

Plongées profondes dans les souterraines de la

Une ficelle cassée dans l'obscurité, à 30 mètres de profondeur, a mis les explorateurs de S.M. au bout de leur rouleau.

Par S. SUP



J'EUS un léger frisson de peur en me glissant dans l'eau tiède. J'avais appris que sept plongeurs avaient perdu la vie en explorant justement cette source — et en quatre mois, quatre autres mourront dans la source voisine de Jenny.

Mais je surmontai ma peur, en entendant le bruit de ma propre respiration sous l'eau. Bob Roth, mon compagnon de plongée, et moi-même avons passé des heures à vérifier le matériel de plongée. Je n'ai pas d'appréhension. Bob me signale avec le pouce que tout va bien. Mentalement, je me répète la liste des vérifications tandis que nous descendons dans les profondeurs froides de Hornsby Spring. Tout semble bien au point.

Bob et moi avons bien fait des plongées pendant sept ans en pleine mer, mais ce n'est que depuis l'année dernière que nous commençons à faire des explorations « spéléologiques » en eau douce. L'année dernière, nous avons fait nos débuts en explorant le labyrinthe aquatique de Jenny Spring.

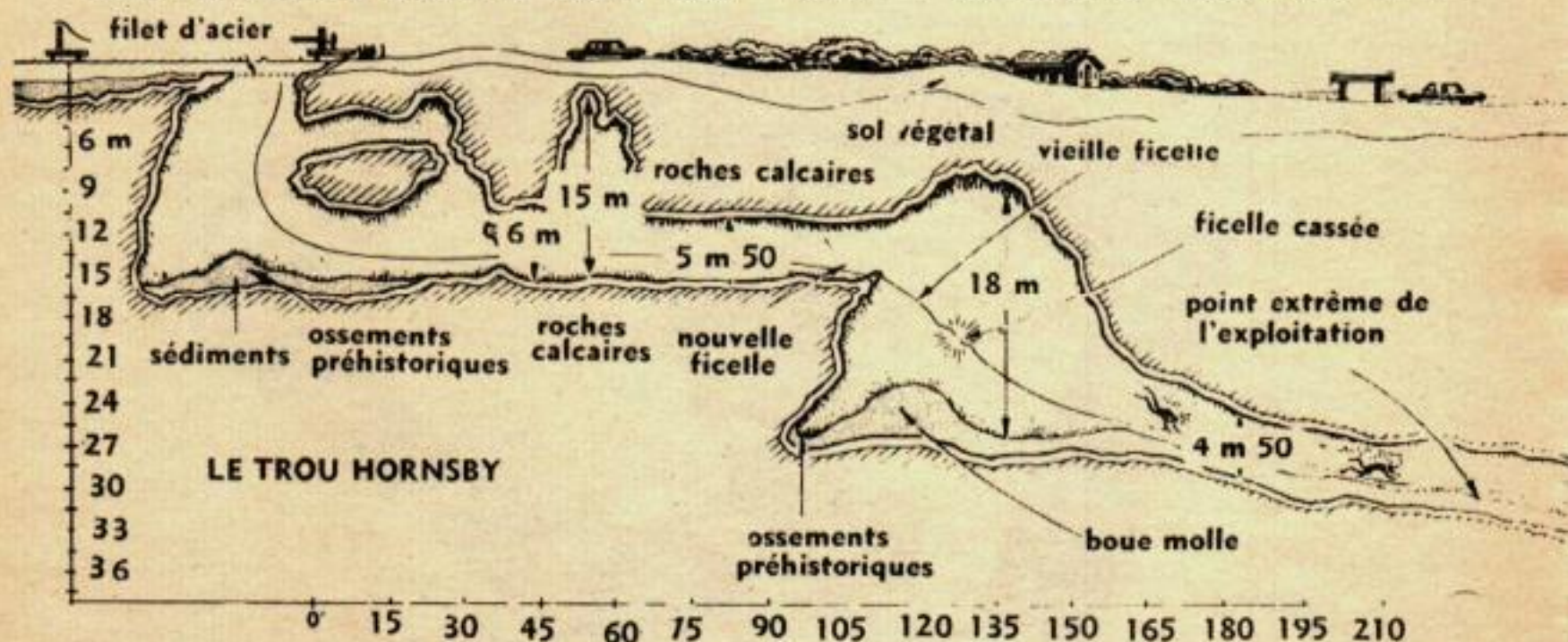
Nous ne pouvions encore le savoir, mais

quatre étudiants, profitant des vacances de Noël, pour explorer les cavernes aquatiques de Jenny Spring, se trouveront à court d'air, perdront la tête et se noieront dans le labyrinthe.

Les mystérieuses rivières souterraines de Jenny et de Hornsby Springs font partie d'un réseau de 1.200 km qui va du nord de la Floride à la Caroline du Nord. Chaque cours d'eau traverse des roches calcaires qu'il creuse rapidement en formant d'immenses cavernes submergées. Cette érosion se produit souvent si près de la surface que le sol s'affaisse avec tout ce qu'il porte, cultures, maisons, voitures, arbres. Mais cela se produit depuis des siècles, depuis si longtemps même que les explorateurs du réseau ont découvert des ossements d'animaux appartenant à des espèces disparues depuis des milliers d'années.

C'est dans la dépression de Hornsby Sink qu'on peut découvrir de tels ossements préhistoriques enfouis dans les sédiments qui couvrent le fond de la source.

Nous sommes ici pour chercher ces ossements — ossements de mastodontes ou de



UN FILET D'ACIER est tendu sur le trou de Hornsby Spring pour empêcher les gens d'y pénétrer sans autorisation. Le trou se trouve sur le terrain de Camp Kulaqua, un camp d'Adventistes du Septième Jour près de High Springs (Floride). Le seul être vivant que les deux plongeurs aperçurent était un crabe tout blanc et sans yeux — il n'a besoin ni de camouflage ni d'yeux dans l'obscurité complète de la rivière souterraine.

rivières Floride



BOB ROTH PENETRE dans le trou dangereux de Jenny Spring en haut, en portant une lampe à la main et un cordon de guidage. A Hornsby Spring ci-dessus, les plongeurs de SM ont ramassé des douzaines d'ossements datant d'environ 20 000 ans.



LA FLECHE NOIRE montre la ficelle de Hornsby Spring qui s'est cassée, laissant les plongeurs perdus dans une caverne obscurcie par la boue. Remarquer le casque de joueur de football américain avec la lampe que porte Bob. Le cordon blanc est le nouveau fil de guidage.

lémures géants qui sont morts il y a 20.000 ans.

Mais nous trouverons bien plus que nous n'avons prévu.

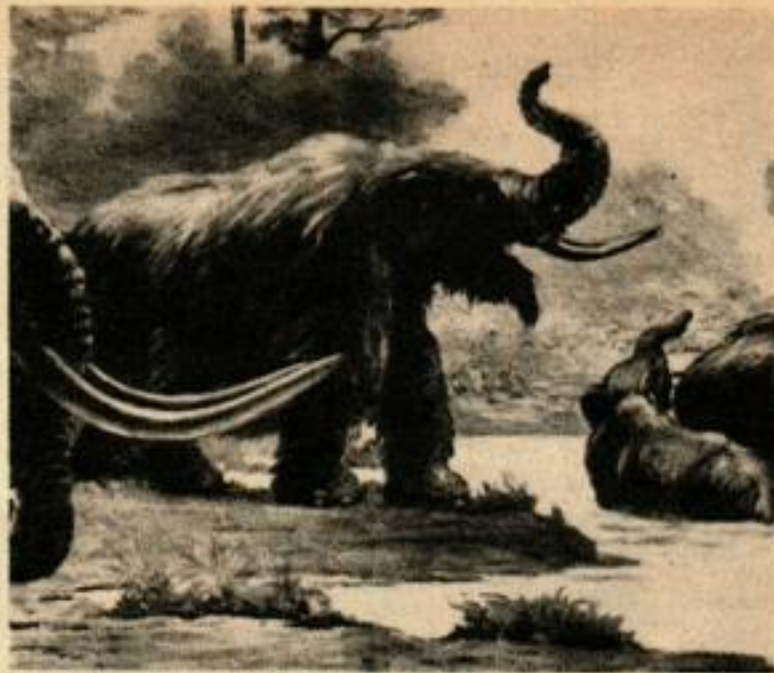
Il est 10 h. 34 du matin. Mon manomètre indique 15 mètres de profondeur. Bob et moi, nous avons décidé de faire ce matin une plongée d'exploration. Nous voulons seulement voir la disposition des lieux. D'habitude, nous prenons deux réservoirs d'air, mais aujourd'hui, nous n'en portons qu'un chacun. Nous n'avons pas l'intention de rester longtemps en bas.

Bob porte à la ceinture une bobine de ficelle en nylon de 6 mm. Nous l'utiliserons comme fil d'Ariane.

Je fais signe à Bob d'attacher un bout de la ficelle à un rocher. Tandis qu'il travaille, il fait lever un nuage de sédiments. Lentement, nous nageons vers un petit trou sombre que nous voyons devant nous. L'eau devient plus froide tandis que j'écarquille les yeux pour voir dans l'obscurité. Je tâtonne pour trouver la commande de ma lampe de plongée. Bob allume la grande lampe frontale fixée sur un casque de joueur de football américain. C'est comme une lampe de mineur. Ce dispositif lui laisse les mains libres pour manipuler sa caméra.

Des couleurs jaunes étranges se reflètent sur les parois calcaires pleines de trous lorsque nos faisceaux lumineux les balayent. Nous devions nous-mêmes avoir un air étrange avec nos combinaisons de plongeurs, nos palmes, nos manomètres, nos réservoirs d'air, nos masques, nos couteaux, nos tables de décompression, nos filets à provisions en nylon. Dans l'eau, libéré de la pesanteur, je me sentais comme un astronaute flottant dans l'espace hors de sa capsule.

L'auteur fait un tri parmi les ossements qu'il a ramenés avec Bob Roth du trou de Hornsby.



LES MASTODONTES, ces énormes pachydermes disparus depuis des milliers d'années, étaient autrefois très nombreux.

Nous avons prévu une plongée de 30 minutes. Mais si l'une de nos lampes tombe en panne ou si un ennui quelconque se produit, nous devons revenir immédiatement à la surface.

Il est 10 h. 40 ; j'estime que nous avons déjà franchi 30 mètres. Mon manomètre montre 17 mètres de profondeur. La ficelle de Bob se déroule lentement. Nous avançons dans un tunnel dont le diamètre varie de 5 à 8 mètres. Je sens mon réservoir d'air qui frotte contre le plafond.

Je trouve quelques ossements, mais lorsque j'essaye de les dégager des sédiments qui les recouvrent, ma visibilité tombe à zéro. Les sédiments restent en suspension. Le courant est nul ou pas assez fort pour les emporter.

Il est 10 h. 55. Nous avons franchi environ 120 mètres, toujours à 17 mètres de profondeur. Bob fait signe qu'il ne lui reste presque plus de ficelle à dérouler.

Soudain, le sol du tunnel semble prendre fin. Je regarde l'heure : 10 h. 56. Nous avons encore beaucoup d'air. Je remarque une ligne mince, comme de la ficelle de cerf-volant, qui passe par-dessus le bord d'une espèce de falaise. Ce doit-être la ficelle de guidage laissée par les plongeurs de l'université de Floride qui ont exploré le trou au printemps de l'année dernière.

Bob semble deviner ce que je pense. Il attache le bout de sa ficelle à une grosse pierre. Nous hochons la tête, puis nous partons dans le vide, suivant l'autre ficelle.

Nous descendons de plus en plus bas. Il est 10 h 58. Mon manomètre indique 22 mètres. Nous devons être à l'intérieur d'une énorme caverne qui ressemble à l'intérieur d'un dôme de cathédrale. La ficelle nous mène à une pyramide de sable et de sédiments d'où dépassent des saillies de roche calcaire.

La pente descend à 45°. Nous descendons en restant tout près de la ficelle. Nous trouvons le fond à 30 mètres de profondeur. Sous les faisceaux de nos lampes, nous trouvons

(Suite page 119.)

Plongées profondes dans les rivières souterraines de la Floride

(Suite de la page 58)

un véritable trésor d'ossements de toutes formes et de toutes tailles. Je vais un peu plus loin. Bob est à mes côtés.

Il est 11 h 01. Je sens la pression de la profondeur de 32 mètres. Je commence à avoir froid. Nous avons trouvé ce que nous cherchions. Il est temps de retourner à la surface.

Je tourne ma lampe et tout à coup, je ne vois plus rien. Tandis que nous nous glissons vers le bas en suivant la pente, nos palmes avaient soulevé les sédiments. Ils forment maintenant une sorte de brouillard dans l'eau. Nous avions eu une excellente visibilité, mais maintenant il faut avancer à l'aveuglette.

Bob saisit la ficelle et remonte lentement en la suivant.

Il est 11 h 05. Je vérifie mon réservoir.

Puis, cela se produisit. Bob fait marche arrière rapidement, me tamponnant presque. Il patauge dans un nuage de sédiments. Il se tourne vers moi et me regarde. A travers son masque, je vois son air atterré. Dans sa main gauche, il tient le bout effiloché de la ficelle cassée.

Bob et moi avons déjà connu des situations sérieuses. Nous nous sommes perdus dans les coins pleins de boue de pétroliers coulés. Nous avons lutté contre d'étranges courants sous-marins. Nous avons surmonté la sensation léthargique que donne la narcose de l'azote à des profondeurs impressionnantes.

Mais jamais nous n'avons eu aussi peur que maintenant. Tout autour de nous, les sédiments soulevés formaient un brouillard à couper au couteau. Je commençais à sentir la panique me saisir aux boyaux. Des années d'expérience dans la plongée nous ont appris à tous les deux que la panique, c'est la fin...

Je me sentais tout drôle en pensant que Bob et moi, nous avions vérifié et revérifié tout le matériel avant de plonger dans le trou de Hornsby. Nous avons envisagé toutes les possibilités. Nous nous sommes préparés à tout, sauf à ceci. Je sais maintenant que nous avons commis deux erreurs. Nous avons fait

confiance à une ficelle sans l'avoir vérifiée et nous n'avons emporté qu'un seul réservoir d'où chacun pour faire une plongée que nous croyions sans histoire.

Il est 11 h 08. Lentement, très lentement, nous dérivons vers la paroi de la caverne. Nous montons, sondant avec nos lampes pour découvrir la petite ouverture du tunnel. Pas de chance. Pour une raison ou une autre, nous l'avons manquée.

Je fais signe à Bob de rester sur place. Nous attendons. Mon réservoir d'air est maintenant allégé. Je lutte contre sa flottabilité pour rester au même point. Ces efforts augmentent la consommation d'air.

Nous restons aussi immobiles que possible.

Je vois alors un déplacement presque imperceptible du brouillard de sédiments. Il y a un courant. Je fais signe à Bob. Il le voit. Nous montons doucement — 3 ou 4 mètres — puis nous nous arrêtons de nouveau pour observer le courant. Il est 11 h 16. Je sursaute en voyant Bob foncer en avant. Il a trouvé la bobine de ficelle. Il la porte à ses lèvres, fou de joie.

J'étais tremblant quand nous sommes re-

montés à la surface, dans l'air chaud et humide, au-dessus de la dépression de Hornsby. Je vérifie mon réservoir d'air. Quatre minutes seulement de réserve en reste. C'est peu, trop peu.

Il nous a fallu toute une journée pour retrouver notre équilibre. Puis, au cours de la semaine, nous avons fait d'autres plongées, ramenant des centaines d'ossements préhistoriques.

Nous avons montré notre butin à deux experts en paléontologie de l'université de Floride : le Dr David Webb et le Dr Nelly Broows. Ils identifient les ossements comme ayant appartenu à des lémures, à des alligators, à des mammouths, à des cervidés, à des tortues. Notre meilleure pièce est une dent de jeune mastodonte qui doit dater de 20 000 ans.

Plusieurs mois plus tard, lorsque nous avons appris la tragédie de Jenny Springs, nous avons deviné que la panique a dû saisir ces quatre garçons aventureux tandis qu'ils tâtonnaient dans le brouillard de boue, tandis que leur réserve d'air s'épuisait en vains efforts pour trouver le chemin du salut.